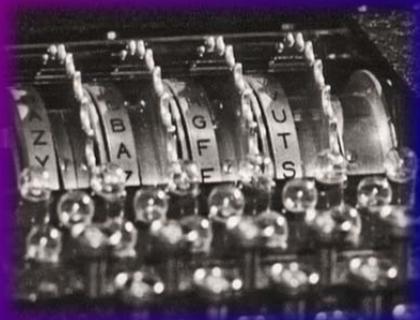
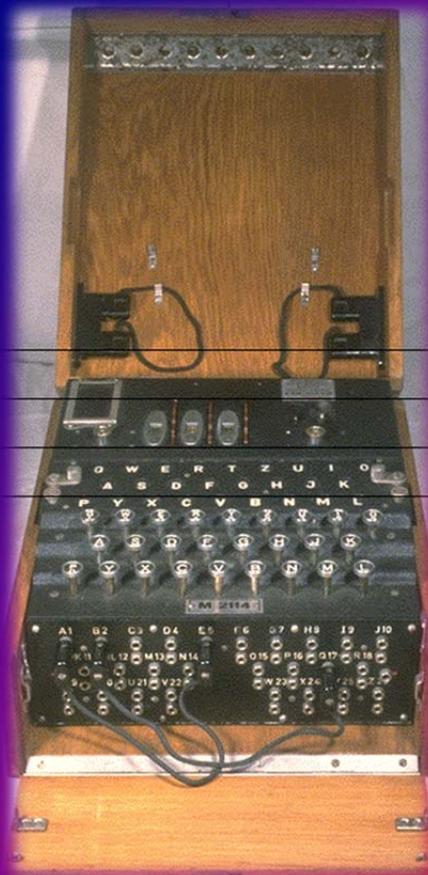


ENIGMA



La guerre des codes

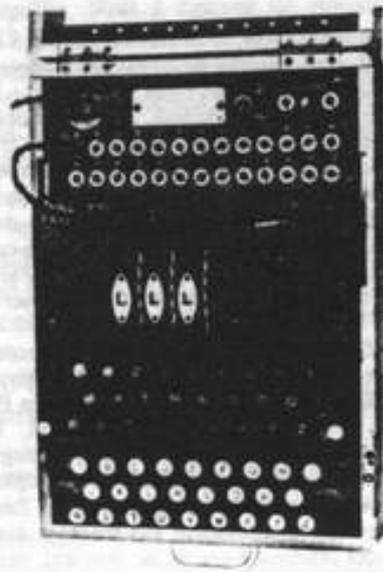


Partie française, ce qu'il faut en savoir...



The Scherbius Enigma: cover of the original sales-pamphlet. (*The National Archives, Washington*)

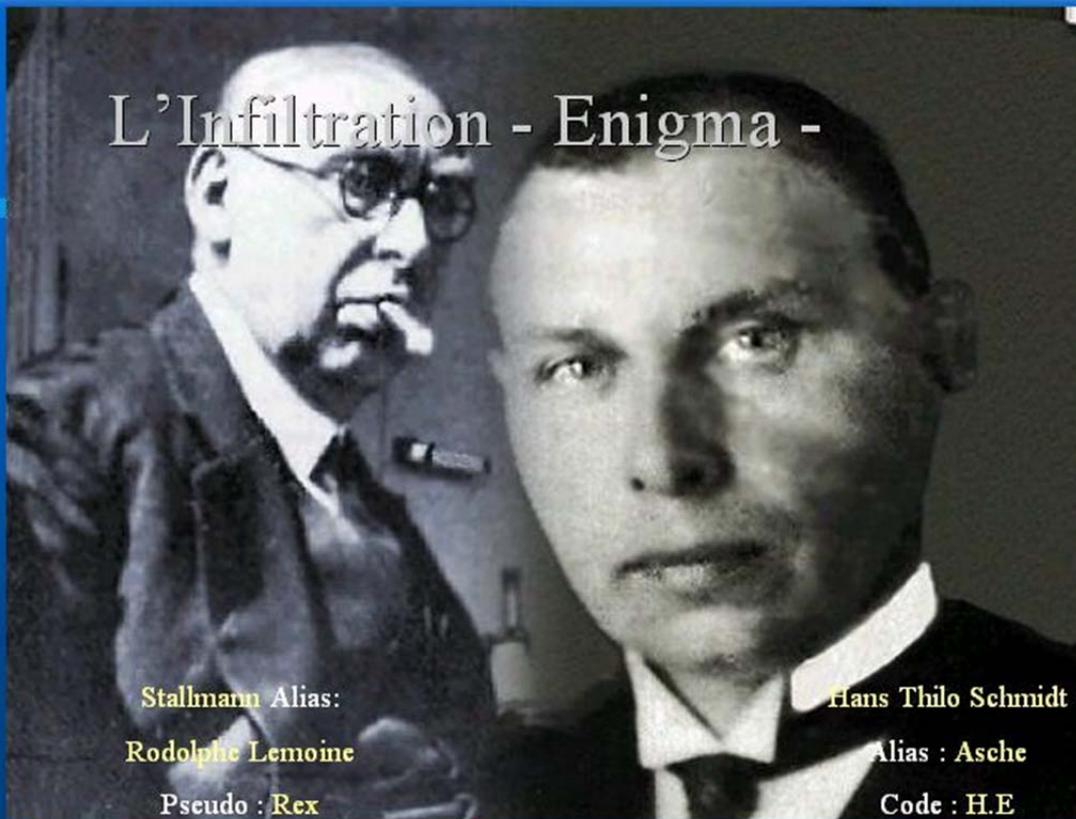
An historic Enigma. This machine was put together from spare parts and used by Polish cryptographers in France between 1940 and 1942. After the P.C. Cadix unit at Uzès in southern France broke up and scattered in November 1942, the machine was hidden, to be recovered in May 1945. It is now in the Sikorski Museum in London. Taken from above, the photograph shows clearly the illuminated alphabetic display on the top of the machine, and the three rotors. Two spares were available, giving the five-rotor capability. The arrangement of plugs is in the rear; on the German military version they were in front. (*The Sikorski Museum, London*)



PAGE EXTRAITE DE « *ULTRA GOES TO WAR* »
 (« *ULTRA S'EN VA-T-EN GUERRE* » DE RONALD LEWIN)
 « page 209 de l'édition de poche publiée en 1980
 aux éditions « Arrow » à Londres ».

Une Enigma historique. Cette machine a été assemblée à partir de pièces détachées et utilisée par les cryptographes polonais en France de 1940 à 1942. Lorsque le P.C. Cadix situé à Uzès dans le sud de la France fut dissous et ses membres dispersés en novembre 1942, la machine fut cachée, pour être récupérée en mai 1945. La photographie, prise de dessus, montre les voyants alphabétiques disposés sur le dessus de la machine et les trois tambours (deux tambours supplémentaires étaient disponibles, pour correspondre à la machine allemande utilisant 5 rotors). L'arrangement des fiches [steckers] se trouve à l'arrière de la machine [c'est-à-dire à la partie supérieure de la photo], tandis qu'il se trouvait à l'avant dans la version militaire allemande (cliché du Musée Sikorski à Londres).

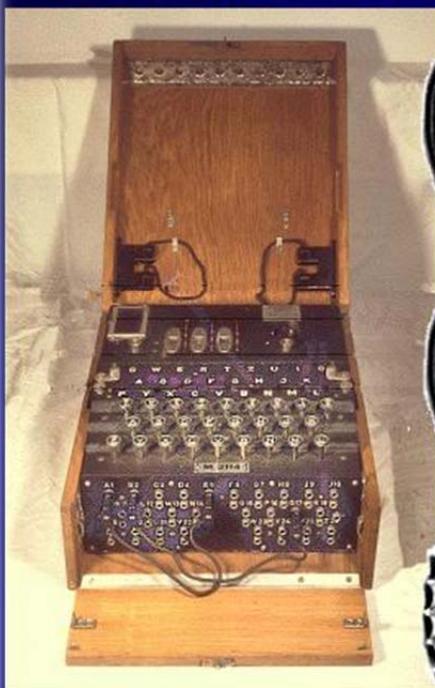
L'Infiltration - Enigma -



Stallmann Alias:
Rodolphe Lemoine
Pseudo : Rex

Hans Thilo Schmidt
Alias : Asche
Code : H.E

La machine Enigma



ASCHE - Code H.E



Hans Thilo Schmidt, est né le 13 mai 1888 à Berlin

Il profite de l'amitié de son frère le Lt Colonel Schmidt responsable du service des Transmissions pour obtenir un poste de cadre au service du chiffre Allemand.

Par l'intermédiaire de Lemoine, recruteur du SR Français, Hans Thilo Schmidt adresse de Prague le 1 juillet 1931, une lettre au 75, rue de l'Université à Paris.

Cette lettre sera le point de départ de sa collaboration.

ASCHE – Code H.E

Hans Thilo Schmidt, fournira à la France, et aux alliés, les informations les plus secrètes sur le réarmement de l'Allemagne, la réoccupation de la Rhénanie et les plans de conquête de l'Allemagne.

Il permettra par ses renseignements techniques de reconstituer la machine à chiffrer Enigma.

Lettre adressée par Hans-Thilo Schmidt

Au 75, rue de l'Université à Paris

Annexe discrète du Ministère de la Guerre

« Je confirme ce que j'ai dit le 8 juin 1931 à votre représentant de la Pariser Platz ² qui m'a donné votre adresse. Je suis en mesure de négocier des documents de la plus haute importance. Afin de vous convaincre du sérieux de mon offre, je vous donne ci-après quelques références. Vos spécialistes sauront ce qu'elles valent. Veuillez me répondre avant le 1^{er} octobre 1931 à l'adresse ci-après : Hans Thilo Schmidt, 2 Kaufhausgasse – Basel – Suisse. Sans réponse et passé cette date, je m'adresserai ailleurs. Si vous me donnez un rendez-vous, faites en sorte que ce soit un dimanche et de préférence en Belgique ou Hollande à proximité de la frontière allemande. *(2) Adresse de l'Ambassade de France à Berlin*

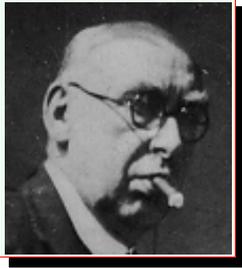
Salutations. »

En post-scriptum, Schmidt indiquait deux documents qu'il était en mesure de livrer : les notices d'utilisation et de chiffrement de la machine à chiffrer, en service depuis le 1^{er} juin 1930.

ASCHE - ENIGMA et le contre-espionnage Français

Les Services Spéciaux Polonais tentent de décrypter dès 1926 les premiers messages chiffrés mécaniquement par l'armée Allemande

Les Services Spéciaux Français tentent de se procurer avec le concours du SR et du CE les procédés de cryptographie en usages dans l'Armée Allemande



Recruteur du SR Français
Stallmann
nom usuel: **Rodolphe Lemoine**
pseudo: " Rex "



Lt col G Langer

Groupe Polonais du PC BRUNO
Lt col **Guido Langer** (20.10.39)
2ème Bureau : **Colonel Mayer**
BS 4 Major **Ciezkowski** - **Michalowski**
Pazkowski - **A et S Palluth** - **Marian Rejewski** - **R Zygaslki** - **Jerzy Rozycki**
K Gaca - **R Krayewski** - **L Fokczynski**
Section Russe: **Gralinski** - **S Szachno Smolenski**
Radiogrammes lus du 20.10.39 au 23.6.40
Campagne de Norvège: 1151
Campagne de France: 5084
Liaisons clandest: 287
Provenant du secteur Russe: 1085
Provenant de Suisse: 833
Total : 8440

1934 - 1938
Traitement du Chiffre Polonais " Bomba "

Chef de l'IS : Général **Menzies**
Décryptement: **Alain Denniston**
Dillwyn Knox
IS Capt Mac Farlane (détaché au PC Bruno)



Hans Thilo Schmidt alias " Asche " code " H.E "
né le 13 mai 1888 à Berlin - Cadre au service du Chiffre Allemand (dont le frère ainé est Lt colonel chef du Service des Transmissions Il sera en mesure de livrer au Services Français, les schémas, plans et codes de la machine Enigma, en service depuis le 1er juin 1930



Marian Rejewski
17.10.1932 - Va établir les données techniques permettant la réalisation d'une machine Enigma



1 machine pour la GB

1 machine pour la France

Le 1.7.1931 Hans Thilo Schmidt adresse de Prague une lettre au 2ème Bureau 75, rue de l'Université à Paris Cette lettre sera le point de départ de sa "collaboration"

Capitaine Lacape
réception de la lettre

Ambassade de France à Berlin
Maurice Dejean

Financement sur indications du SR



Cdt G Bertrand

Fournira à la Pologne toutes les informations nécessaires à la réalisation des machines ainsi que leurs réglages quotidiens

PC BRUNO
Chiffres - Section "D"
Cdt Gustave Bertrand
Capitaine Louis - Bintz

Firme A.V.A. **Ingénieur Palluth**
Réalisation en 1933 d'un prototype de la machine Énigma

Guy Schlessler
Officier traitant de HE de 1933 à 1935

1936 - SR-SCR **Louis Rivet**

1937-1940 SR Section Allemande
Henri Navarre
dernier officier traitant de HE

SR Section Allemande
Commandant Perruche
Henri Navarre

CE Section Allemande
Commandant de Robien
Capitaine Paul Paillole

Section "D"
Commandant G Bertrand
Capitaine Braquinié

1933 - 1939 Hans Thilo Schmidt

fournira à la France, et par elle aux Alliés, les informations les plus secrètes sur le réarmement de l'Allemagne, la réoccupation de la Rhénanie et les plans de conquête de l'Allemagne. Il permettra par ses renseignements techniques de reconstituer la machine à chiffrer Énigma. il communiquera régulièrement aux Services Spéciaux Français les réglages et les clés permettant le décryptement des messages chiffrés en service dans l'Abwehr et les Armées Allemandes.

Le haut commandement et le gouvernement Français jusqu'en août 1939 ne tiendront aucun compte de ces précieuses fournitures. Mais Enigma aidera les Anglais à gagner la bataille d'Angleterre.

LA MACHINE ENIGMA

(type Wermacht)

(Paul Paillole - Notre espion chez Hitler – Robert Laffont- page 261)

La présentation extérieure d'Enigma type Wermacht est celle d'une machine à écrire portative surmontée d'un écran comportant, comme le clavier, autant de voyants que de lettres de l'alphabet, soit 26.

En fonction de la clé du jour, le chiffreur règle son appareil. Il frappe sur le clavier les lettres du message à transmettre par les ondes. *(Le message une fois chiffré est remis à l'organe de transmission chargé de l'expédier à son destinataire. La transmission par radio permet l'interception par les stations d'écoute.)* Les lettres de substitution apparaissent à chaque frappe sur les voyants de l'écran.

Le déchiffreur (*Opérateur chargé de traduire en clair un message chiffré dont le code est connu*) est en possession d'une machine analogue, réglée dans les mêmes conditions. Il frappe sur le clavier le message chiffré tel qu'il l'a reçu du poste radio récepteur. Le travail de déchiffrement s'effectue alors en sens inverse. Le texte en clair apparaît sur les voyants de l'écran, en vertu du principe de réversibilité qui est la caractéristique d'Enigma.

Les techniciens militaires de la Chiffrierstelle (*Service du chiffre du ministère de la Guerre allemande*) ont cherché à rendre les décryptements impossibles pour quiconque ne possédant pas la réplique exacte de la machine Enigma émettrice. Ils se sont orientés vers une conception électromécanique susceptible de permettre le chiffrement d'un même message avec le plus grand nombre possible de clés.

En partant en 1923 d'une machine à chiffrer Enigma du type commercial imaginé par l'ingénieur Arthur Scherbius, le problème fut progressivement résolu. En 1926 apparurent les premiers messages chiffrés mécaniquement par la marine allemande. Ils étaient impénétrables. En 1928 ce fut l'armée de terre qui adopta à son tour un dérivé de l'Enigma commerciale. Perfectionné en 1930, ce dérivé modifié aboutit en 1937 à la machine à chiffrer Enigma « type Wehrmacht » qui permettait une infinité de combinaisons de substitution.

(page 262)

Le décryptement des messages chiffrés par Enigma exigeait :

1. Une machine réceptrice analogue à celle utilisée pour le chiffrement.
2. Son réglage constant grâce à la connaissance de la configuration et des clés du jour de la machine émettrice.

Double et redoutable problème.

La reproduction de la machine militaire Enigma réalisée en 1933 par les Polonais grâce aux renseignements techniques fournis par le SR français fut le fait capital, décisif.

Il fallut ensuite concevoir son adaptation fonctionnelle et constante aux clés du jour et aux modifications apportées par les Allemands à la machine de base. Véritable casse-tête permanent !

Ce fut l'exploit de mathématiciens de haut niveau, Polonais d'abord, Anglais ensuite, que de le résoudre avec l'aide des documents fournis par Asche, notamment les fascicules mensuels donnant les réglages journaliers à effectuer. Si parfois les erreurs ou les négligences des chiffreurs ainsi que la saisie au cours du conflit de documents et de matériels Enigma facilitèrent leurs recherches, ils eurent la science et la persévérance de trouver et perfectionner les moyens matériels et scientifiques de pointe (*tel les « Bombes » puis « colossus » qui furent les véritables ancêtres des ordinateurs.* ») qui permirent dans les délais convenables le décryptement et l'exploitation stratégique ou tactique d'une masse de messages.



ENIGMA MARINE

Bulletin ASSDN n°131

D'après M. Gilbert BLOCH, expert en matière de cryptologie,

La Marine militaire allemande a été la première arme à adopter Enigma le 9 février 1926, elle mettait en service la “ Funkschlüssel C ”, une Enigma commerciale légèrement modifiée. L'adoption de l'Enigma par la Marine a certainement joué un rôle déterminant dans la décision ultérieure du Colonel Fellgiebel d'adopter à son tour l'Enigma pour l'Armée de terre cette décision fut accompagnée de modifications importantes apportées à la machine. Le “ Funkschlüssel C ” de la Marine se trouva donc déclassée par rapport au modèle G mis en service le 13 juillet 1928 par l'Armée de terre, et surtout par rapport à l'Enigma militaire type I du 1^{er} juin 1930.

Certes, la “ Funkschlüssel C ” était déjà une machine à trois tambours mobiles, mais son clavier comportait 29 touches (au lieu de 26 pour les modèles de l'Armée de terre. La différence était constituée par la présence des trois touches A, C, et O, supprimées par l'Armée de terre, ces lettres étant transmises comme AE, OE et UE) et, surtout, les “ steckers ” étaient absents (fiches mobiles).

Une unification était indispensable elle se produisit en octobre 1934, la Marine mettant alors en service la Funkschlüssel M ” (M = Marine) pratiquement identique à l'Enigma militaire type I et utilisant les mêmes tambours mobiles que celle-ci. Une parfaite homogénéité s'établissait donc pour l'ensemble des forces armées allemandes. Malgré tout, la Marine militaire allemande tenait, tout en utilisant des machines *compatibles* avec celles des autres armes à posséder son propre système; pour ce faire, elle ajouta à la batterie de tambours mobiles

Le Décryptement Britannique par Enigma

La multiplication des possibilités de choix des trois tambours mobiles (60 possibilités pour les 5 tambours utilisés par l'Armée de terre et la Luftwaffe, 336 possibilités pour les 8 tambours utilisés par la Marine) rendait le décryptement des messages de la Marine allemande beaucoup plus difficile que celui des messages émis par les autres armes. L'extension de la guerre sous-marine et le danger mortel constitué par les pertes de navires qui en résultaient, impliquaient pour l'Angleterre de considérer ce décryptement comme une nécessité vitale.

Dès le début de 1941 la Marine britannique entreprit une série d'opérations visant à capturer des “ Enigma ” de type “ Marine ” et leurs instructions des succès partiels furent obtenus dans ce domaine par le raid sur les Iles Lofoten (23 février 1941) la capture de deux chalutiers “ météorologiques ”, le “ München ” (7 mai 1941) et le “ Lauenberg ” (25 juin) surtout, les Anglais capturèrent sur le sous-marin U110, le 8 mai, une Enigma Marine complète et ses instructions d'emploi valides jusqu'à la fin juin. Ces captures, et un immense effort cryptologique, permirent à Bletchley Park de “ rentrer dans le système ” à partir du 1^{er} août 1941 et de déchiffrer régulièrement les messages ce qui permit à l'Amirauté d'assurer une relation sécurité de ses convois dans l'Atlantique.

Ce succès britannique prit brutalement fin le 1^{er} février 1942 avec la mise en service par la Marine allemande d'une nouvelle Enigma, la “ Funkschlüssel M 4 ”, remplaçant la “ Funkschlüssel M 3 ”.

La période allant du 1^{er} février à décembre 1942 fut, pour l'Amirauté britannique, celle du “ grand black-out ”. Désespérément les spécialistes de Bletchley cherchèrent à renouer le fil. Finalement, grâce à des efforts cryptologiques inouïs, à l'élaboration et à la mise en service de nouvelles “ Bombes ” à grande vitesse, à la récupération de matériel et de documents sur des sous-marins endommagés (notamment l'U 559 le 30 octobre 1942), Bletchley réussit à reprendre les décryptements en décembre 1942 et, mis à part quelques interruptions temporaires, ne devait plus en perdre la maîtrise. Ce résultat fut obtenu et maintenu jusqu'à la fin de la guerre, en dépit des constants changements effectués par la Marine allemande dans les procédures d'emploi.

C'est ainsi que les réglages de la machine ENIGMA furent modifiés toutes les huit heures, au lieu de 24 heures.



La phase française du problème Enigma

(Notre espion chez Hitler- Paul Paillole-Robert Laffont-1985)

Extrait du mémorandum de 1974 du colonel S.A. Mayer ancien chef du 2^{ème} Bureau polonais - Document inédit. Il comporte quelques erreurs de dates. Notamment celles relatives à la période de fonctionnement du P.C. Bruno.

Le 1^{er} octobre 1939, le lieutenant-colonel Langer arriva à Paris. Il y était invité par le S.R. français afin de continuer à exercer le travail cryptologique avec son équipe polonaise. Les autorités polonaises, le nouveau gouvernement en exil, lui en donnèrent l'autorisation, vu l'impossibilité d'organiser un service polonais indépendant d'écoute radio, service dont le travail cryptologique dépendait.

Le 20 octobre 1939, Langer et son groupe furent incorporés au P.C. Bruno, situé au château de Vignolles, à trente-cinq kilomètres au sud-est de Paris. Le P.C. Bruno dépendait du 5^{ème} Bureau (S.R.) de l'État-Major général français. Le commandant Bertrand (plus tard lieutenant-colonel) dirigeait le P.C. Bruno. Langer y était en tant que représentant de l'armée polonaise. Au P.C. Bruno, se trouvait également un représentant du service cryptologique britannique, le capitaine Mac Farlane.

Au P.C. Bruno, le groupe polonais se composait de 14 personnes, outre le lieutenant-colonel Langer: il s'agissait des cryptologues de la section allemande:

le major Ciezki, W. Michalowski, lieutenant Pazkowski, lieutenant A. Palluth, les employés civils M. Rejewski, J. Rozicki, R. Zygaslki, S. Palluth, K. Gaca, R. Krayewski, L. Fokczynski, et des cryptologues de la section russe, le capitaine Gralinski, lieutenant S. Szachno et de l'employé civil Smolenski.

Dix officiers français occupaient au P.C. Bruno les postes dominants. Toutefois, d'après les appréciations que j'ai trouvées dans les papiers du lieutenant-colonel Langer, ces officiers français ne jouaient pas de rôle important dans le travail cryptologique. Sur le plan des travaux cryptologiques, la situation telle que la trouva le lieutenant-colonel Langer à son arrivée au P.C. Bruno n'était pas spécialement brillante. Les cryptologues français n'utilisaient pas leur réplique d'Enigma pour effectuer de nouvelles études; ils se préoccupaient seulement de la tenir en bon état de fonctionnement, alors que la situation était complètement différente du côté britannique.

En décembre 1939, le lieutenant-colonel Langer rendit visite à Londres et apprit qu'une somme de 12 000 livres était déjà allouée pour la construction de nouvelles répliques d'Enigma. Le travail de recherche sur Enigma était très activement poussé.

Le P.C. Bruno disposait de trois copies d'Enigma de fabrication polonaise.

L'une était la copie donnée par les Polonais aux Français en août 1939; les deux autres avaient été apportées par le lieutenant-colonel Langer et provenaient du stock produit par les Polonais. Tout le reste avait dû être détruit après la défaite de 1939. L'une de ces machines fut bientôt démontée par le lieutenant Palluth afin d'établir les dessins techniques en vraie grandeur destinés à permettre la production d'autres répliques d'Enigma. Malheureusement, les nouvelles copies commandées par le commandant Bertrand ne furent pas livrées avant juillet 1940, c'est-à-dire trop tard. Ainsi, au P.C. Bruno, deux machines seulement se trouvaient disponibles pour le travail cryptologique pendant la période critique de la bataille de France.

Le P.C. Bruno fut actif jusqu'au 23 juin 1940. Les messages cryptés lus couvrent la période allant du 6 juillet 1939 au 18 juin 1940. Plus exactement, les messages relatifs à 110 jours de cette période furent décryptés; ceci signifie que 126 clés journalières durent être découvertes. La différence existant entre le nombre de jours et le nombre de clés s'explique du fait que, pour certains jours, les messages appartenant à des groupes d'utilisateurs utilisant des clés différentes furent interceptés et lus. La participation britannique dans la découverte des clés fut importante: elle représente 83 %. La cause d'un pourcentage aussi élevé réside partiellement dans un accord sur la division du travail, accord aux termes duquel le P.C. Bruno devait se concentrer sur les recherches, tandis que les Britanniques devaient essentiellement assurer les travaux techniques et l'exploitation journalière des messages interceptés. D'autre part, il est évident qu'à cette période, les Anglais étaient mieux préparés pour l'interception des messages radio allemands et leur décryptement car ils disposaient de plus de matériel technique. Il arriva parfois que le P.C. Bruno reçut des Anglais les clés de jours pour lesquels le P.C. Bruno ne disposait pas encore de messages interceptés.

Le nombre total de radiogrammes lus pendant la période du 20 octobre 1939 au 23 juin 1940 par l'équipe polonaise P.C. Bruno s'élève à 8 440. Sur ce total, 1 151 messages avaient trait à la campagne de Norvège, 5 084 à la campagne de France, 287 concernaient les liaisons clandestines des Allemands avec leurs agents (1) et 1 085 étaient des messages en provenance du secteur russe. Les 833 messages restants provenaient de sources variées (Suisse). Parmi les messages concernant la campagne de France, certains étaient d'une grande importance opérationnelle. Ils fournissaient des renseignements de grande valeur sur les mouvements de l'ordre de bataille des unités allemandes et ces renseignements étaient disponibles à temps pour la prise de contre-mesures. (1) [Messages de l'Abwehr, la plupart contrôlés par nos services de E.C. \(agents de pénétration\).](#)

Le 26 juin 1940, le P.C. Bruno cessa en fait d'exister. Son personnel polonais sous la direction du lieutenant-colonel Langer fut évacué par air vers Oran et ensuite sur Alger. Le lieutenant-colonel Langer tenta d'entrer en contact avec les autorités polonaises et d'évacuer son groupe vers l'Angleterre pour y rejoindre ce qui restait des troupes polonaises; il ne reçut pas l'assistance nécessaire de ses patrons français.

A la fin de septembre 1940, le lieutenant-colonel Langer finit par se laisser persuader par le colonel Bertrand de rentrer en France avec son groupe au château de Fouzes près d'Uzès, dans le département du Gard. Il avait à nouveau reçu l'autorisation des autorités polonaises de travailler en contact avec les Français, mais cette fois en tant que poste n° 300 du Service Secret polonais (Exspozytura 300). D'après les renseignements contenus dans les papiers de Langer, le nom de code du poste 300 était "Cadix"; le poste d'Alger du Service Secret polonais qui exista d'août 1941 à janvier 1942, appellation polonaise P 01, avait pour nom de code français- **Poste Z.**

Au cours de 1941, le travail accompli par le poste 300 représentait le décryptement de 4150 messages radio allemands et 2435 messages radio russes. Parmi les messages allemands se trouvaient des matériaux intéressants provenant des réseaux de la Luftwaffe au cours de la campagne des Balkans, cryptés mécaniquement. A partir de septembre 1941, les messages interceptés avaient le caractère d'exercices de routine. Quelques rares messages furent interceptés en provenance du front russe.

Les messages radiophoniques russes cryptés en code à 2, 3 et 4 caractères fournirent peu d'informations utilisables. Il était évident que la discipline des communications radio avait été renforcée: les exemples de légèreté irresponsable devinrent rares, des noms de code plus fréquemment utilisés pour les noms des chefs, des unités et le repérage des lieux. Il n'existe pas dans les papiers du lieutenant-colonel Langer de renseignements détaillés sur le travail accompli en 1942 par le poste 300. Il est simplement mentionné que les résultats furent similaires à ceux de 1941.

Outre le travail cryptologique qui constituait la tâche principale du poste 300, celui-ci avait d'autres tâches secondaires, mais néanmoins extrêmement importantes.

Depuis le 7 mars 1941, le poste disposait d'une liaison radio directe avec le siège central des Services Secrets de renseignements polonais, opérant à Londres en contact étroit avec le "commander" Dunderdale du S.I.S. britannique. Cette liaison radio était utilisée pour la liaison entre le lieutenant-colonel Bertrand (Bolek) et le commander Dunderdale.

Le rôle joué par le Poste 300 en tant qu'intermédiaire entre le poste d'Alger du Service Secret de renseignements polonais (station "Rygor") et le siège central à Londres n'était pas moins important. La tâche de "Rygor" était de rassembler les renseignements devant servir de base à l'organisation de la future opération "Torch".

CADIX

(Le service de renseignements Henri Navarre –page147)

Dans le cadre de la réorganisation clandestine du SR, et grâce à l'appui du Général Weygand, le château des Fouzes, situé à quelques kilomètres d'Uzès, put être attribué à la « section d'examen » Interception radio et décryptement du Commandant Bertrand.

Le château prit le nom de code « Cadix »

Les équipes « D » (décryptement traditionnels), en majeure partie composées d'Espagnols, et « Z » (décryptement Énigma) constituées par des Polonais qui, à l'armistice, avaient été par précaution évacuées sur l'Afrique du Nord, furent ramenées d'Alger et le 1^{er} octobre 1940, « Cadix » était prêt à fonctionner. Sa « population » était de 32 personnes : Le Commandant Bertrand et madame, capitaine Louis (adjoint), 7 Français, 7 Espagnols, 15 Polonais).

Un important service d'interceptions radio fut reconstitué, en utilisant une partie du personnel et la matériel du REG (Réseau d'Écoutes et de Goniométrie) et du RCR (Réseau de Contrôle des émissions Radio), qui avaient existé pendant la guerre. Ce nouveau service prit le nom de GCR (Groupement des Contrôles Radio), et fut mis aux ordres du capitaine Romont. Sa création fut justifiée auprès des allemands par les écoutes de presse, d'émissions commerciales, et par la radiogoniométrie des émissions de propagande anglaise. Il fonctionnait à Hauterive, près de Vichy.

De plus une interception fut organisée à « Cadix » même, et spécialisée sur les trafics radio des agents allemands. La liaison radio directe du commandant Bertrand avec l'IS avait été interrompue le 28 juin 1940, du fait du départ de l'officier de liaison anglais. Une liaison avait cependant été maintenue, on l'a vu, par le poste radio SR du commandant Arnaud (liaison « Olga », qui continuait à travailler dans la région de Clermont-Ferrand. Mais cela nécessitait, entre « Cadix » et Clermont, une circulation de courriers, qui retardait l'acheminement des messages. Le souci du commandant Bertrand était donc de reprendre sa liaison directe.

En mars 1941, il réussit à organiser une rencontre à Lisbonne avec un représentant de l'IS qui lui remit un poste de radio. Confié à la valise diplomatique, ce poste arriva sans encombre à Vichy, et de là à « Cadix » où il entra en service immédiatement.

« Cadix » travailla sans incidents jusqu'au débarquement allié en Afrique du Nord.

Il fut évacué les 8 et 9 novembre 1942, dans des conditions qui auraient pu être dramatiques. Les émissions avaient été depuis longtemps repérées par la Funkabwehr, mais celle-ci n'avait pu intervenir en zone libre. En septembre 1942, à la suite d'accords entre polices allemande et Vichyste, des équipes allemandes de radio-gonio furent autorisées à venir y opérer, et l'une d'elles s'installa près de Montpellier. Le commandant Bertrand en fut prévenu et pu prendre ses dispositions. Aussi lorsque le 6 novembre au matin, les voitures gonio allemandes approchèrent de « Cadix », le matériel fut-il immédiatement dissimulé dans des caches ménagées à l'avance (il y sera récupéré après la Libération).

Le commandant Bertrand alla se camoufler pour un temps sur la côte d'Azur, et se mit à la disposition du Lieutenant colonel Delor.

L'équipe Espagnole put être évacuée sur l'AFN. L'équipe Polonaise partit via l'Espagne pour Londres, où elle n'arriva malheureusement pas au complet, une partie de ses membres ayant été, à la suite d'imprudences, arrêtés par les allemands. Les rescapés allaient contribuer, en Angleterre, à assurer le service des machines « Énigma » de l'IS.

PC CADIX

Equipe Polonaise



Langer Gwido



Ciezki Maksymilian



Gralinski Jozef



Fokczynski Edward



Palluth Antonin



Rejewski Marian



Smolenski Pierre



Zygalinski Henryk



Rozycki Jerzy



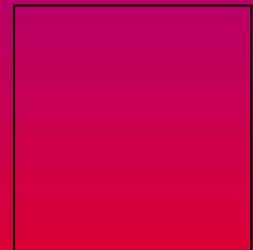
Michalowski Wiktor



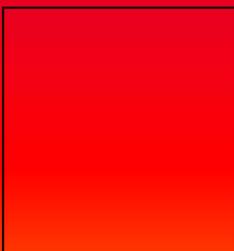
Gaca Kazimierz



Krajewski Ryszard



Paszkowski Henryk



Palluth Silvester



Szachmo Stanislaw

Extraits des déclarations signées de Lemoine (Rex) à l'Abwehr

Après avoir donné les jours précédents le maximum de détails sur le recrutement et le travail de Schmidt avec le S.R. français, Lemoine conclut sa déposition sur ce sujet *le 20 mars 1943*:

“ ... Son activité pour le 2^{ème} Bureau a duré environ dix ans. Il a quitté le Service du Chiffre deux ans avant la guerre (1). Ce n'est pas à cause d'une réprimande ou d'une punition. Je cherchais à l'influencer pour gagner son frère à notre cause. Il me fit remarquer que cela était absolument impossible. Si celui-ci avait eu le moindre soupçon sur le “ travail ” qu'il faisait, il l'aurait fait immédiatement fusiller. (...) Sa femme ignorait ses relations avec le 2^{ème} Bureau. (...) Schmidt avait toujours besoin d'argent. J'ai l'impression que nos rémunérations ne lui suffisaient plus les dernières années. Il s'est sans doute adressé à une autre puissance étrangère.

(1). Pour entrer au Forschungsamt comme chef du poste de Templin (*N. d. A.*).

Pour cette raison, je considère cet homme comme très dangereux. J'ai encore à ajouter qu'après avoir quitté le Service du Chiffre, Schmidt sur ma recommandation, continua d'entretenir des relations avec ses amis du ministère de la Guerre (...)

Il profita de l'amitié de son frère pour connaître l'activité de son Etat-Major et nous apporter encore des renseignements très intéressants sur l'armement, les formations de nouvelles unités, la motorisation de la Wehrmacht, ainsi que des renseignements politiques, sur les milieux militaires, sur la stratégie et la tactique du Reich, sur la situation générale, etc. ”

27 avril 1943 : “ ... Je déclare que pendant les vingt-cinq années de mon activité pour le 2^{ème} Bureau, j'ai traité mille autres affaires en dehors de celles sur lesquelles j'ai été interrogé et dont je vous ai parlé volontairement.

Je suis prêt à vous renseigner sur d'autres cas, mais j'ai la mémoire défaillante. Je suis âgé de 73 ans. J'ai besoin de réfléchir. (...) Ma principale activité était dirigée contre l'Allemagne. Ma spécialité consistait dans l'achat de codes. Ce fut mon plus grand succès.

Grâce à mes fournisseurs, je me suis créé des relations mondiales. Je suis tout disposé à renouer avec certaines dans le plus grand intérêt du Reich. (...)

Je peux me faire des relations dans le Sud de la France avec les organisations soutenues par les Anglais. L'homme de confiance (2) avec qui je collaborerai est sûr. Nous aurons la possibilité de pénétrer les filières d'évasion des prisonniers anglais et américains et de contrôler les transports d'argent anglais entre l'Espagne et la France. ”

(2). Lemoine fait ici allusion à Drach qu'il a déjà dénoncé et dont il ignore que l'Abwehr a décidé l'arrestation.

8 juillet 1943: “ ... Je n'avais pas besoin d'aller à la recherche des gens pour faire de l'espionnage contre l'Allemagne. Le plus grand nombre est venu me trouver spontanément. (...) Dans les fiches de la Sûreté nationale ou de la Préfecture de Police que vous m'avez présentées et sur lesquelles figure le cachet du Contre-Espionnage, je peux vous dire qu'il s'agit de personnes travaillant pour le 2^{ème} Bureau. La preuve est dans ma propre fiche qui porte cette mention. C'est ainsi que j'ai pu intervenir auprès de la Sûreté nationale et pour le compte du 2^{ème} Bureau pour obtenir des permis de séjour, des passeports, etc. (...) ”

Depuis que je suis en relation avec le 2^{ème} Bureau, on m'a toujours défendu de travailler contre l'Amérique. Il en était de même pour l'Angleterre. ”

Annexe III



Général Gustave Bertrand

Mise au point du général Bertrand Au sujet des fournitures Enigma et des rapports anglo-polonais-français

(Extrait d'une communication adressée au colonel Paul Paillole)

Le 15 avril 1976, quelques semaines avant son décès, le général Gustave Bertrand m'avait adressé une " mise au point " destinée à l'édification de mes camarades et de moi-même sur son rôle dans l'affaire " Enigma ", rôle qu'il prétendait " massacré " (*sic*) par certains auteurs britanniques.

Je donne ci-après l'essentiel de cette communication. " En présence des contrevérités qui se répandent sur l'origine et la venue en Grande-Bretagne de la machine à chiffrer Enigma, je me dois de rétablir la vérité telle que je l'ai vécue personnellement de 1931 à 1939 au cours de:

- 18 missions spéciales à l'étranger pour aller au contact d'un agent allemand fonctionnaire à la Chiffrierstelle (1) et photographier dans ma chambre d'hôtel les documents qu'il apportait.
(1) On remarquera que Bertrand ne donne pas le nom personnel de Hans-Thilo Schmidt. Jusqu'à sa mort il maintiendra cette attitude de discrétion à l'égard de son ancien informateur.
- 12 liaisons techniques à Varsovie pour apporter au Service de Décryptement polonais les résultats de chaque rencontre et préparer avec lui le questionnaire de la rencontre suivante en fonction de l'avancement de ses travaux de recherche sur les messages chiffrés mécaniquement et recueillis par ses écoutes et les nôtres.

" Je déclare sur l'honneur ce qui suit:

" Tous les documents et renseignements (Asche) furent communiqués au Service polonais qui poursuivit son travail de recherche avec acharnement et sut les utiliser magnifiquement.

" Quant au Service britannique, il n'entretenait aucune relation avec Varsovie car la confiance ne régnait pas de part et d'autre... il était difficile de les mettre en rapport.

" Malgré cela, Londres fut tenu au courant de l'existence de certains de ces documents. Il n'eut pas l'air de s'y intéresser jugeant la menace allemande ni sûre ni immédiate. En réalité il était à zéro en matière d'Enigma. On le verra par la suite.

" Après l'Anschluss (mars 1938), Londres se rendit compte que le danger était proche et que la machine avait un rôle à jouer si on arrivait à bout. Une liaison me permit alors de me rendre compte que la question Enigma y était bien à zéro car les documents que j'apportais firent fureur et on en voulait toujours plus.

"Varsovie en fut averti par mes soins et accepta de collaborer avec Londres éventuellement. C'est pourquoi, un jour de janvier 1939, une confrontation entre cryptologues polonais et britanniques fut organisée à Paris pour faire le point de la question: la lumière ne jaillit pas, aucune des deux parties ne voulant avouer, mais un espoir était né (de la part des Polonais surtout).

" Un déjeuner amical eut lieu, chez Drouant, le 10 janvier 1939 pour... mieux faire connaissance, auquel étaient présents: Côté polonais: lieutenant-colonel Langer et major Ciezki. Côté britannique: commander Denniston, MM. Knox et Foss.

" C'est en juillet 1939 que se produisit le grand événement: j'avais réussi à faire inviter ceux de Londres à Varsovie... où il y avait quelque chose de nouveau.

En effet, je m'y rendis avec le capitaine Braquenié (notre seul technicien en la matière) et Londres y envoya le commander Denniston, M. Knox et le commander Sanswith (chef du Service de l'Interception de l'Amirauté... qui se donnait l'allure de chef de Détachement!). La délégation britannique est logée à l'hôtel Bristol et nous à l'hôtel Polonia.

“ Le 26 juillet au matin, tout le monde fut conduit à la “ Station dans les Bois ”(Piry) où les véritables entretiens eurent lieu.

“ La machine Enigma (modèle Wehrmacht), entièrement reconstituée par le Service polonais (grâce à toute la documentation reçue de nous et à ses super-cerveaux) fut présentée à tous: ce fut le moment de stupeur pour Denniston et Knox... et ce fut là que, pour la première fois peut-être, l'orgueil des techniciens britanniques succomba devant les résultats obtenus par les techniciens polonais. Ils surent reconnaître, toutefois, que la Grande-Bretagne profitait gratuitement d'une amitié franco-polonaise de huit années, forgée au prix d'une douzaine de liaisons de part et d'autre et entretenue dans une confiance mutuelle.

“ Enfin, ils n'en crurent pas leurs oreilles lorsqu'il leur fut annoncé que deux exemplaires de la machine nous étaient destinés, un pour Paris et un pour Londres, qui seraient remis à moi-même avant le départ, quitte de m'arranger avec Londres ensuite, puisque j'avais été l'artisan de cette affaire. Un grand déjeuner s'ensuivit, au restaurant de l'hôtel Bristol, auquel assistaient:

Côté polonais: le colonel Mayer, chef du S.R. polonais, le lieutenant-colonel Langer, chef du Service du Chiffre, le major Ciezki, son adjoint; côté britannique: la délégation; côté français: la délégation.

“ Le lendemain, chacun rentra chez soi. Les deux machines furent acheminées par valise diplomatique française jusqu'à Paris. Vous savez le reste... ”

Et le général Bertrand concluait son exposé en m'adressant le texte de la longue citation lui attribuant le 25 juillet 1945 le D.S.O. (Distinguished Service Order). Elle fait état :

- Des rapports confiants de Bertrand avec l'I.S. et de la fourniture avant-guerre de documents et renseignements très secrets sur l'Allemagne. Documents et renseignements d'une importance exceptionnelle pour les alliés et leur effort de guerre.
- De la poursuite clandestine des liaisons avec l'I.S. à partir de 1940 et de la qualité des renseignements ainsi fournis.
- De l'arrestation et de l'évasion de Bertrand en 1944.
- De l'importance des services rendus au Service de Renseignements britannique et aux alliés.

Note:

« En ce qui concerne les cryptologues polonais, il leur revient essentiellement tout le mérite et toute la gloire d'avoir fait aboutir à un résultat au sens technique cette incroyable aventure, et cela grâce à leur savoir et à leur persévérance, sans égales dans aucun pays du monde »

Explicitant son affirmation, le général Bertrand a déclaré au professeur Stengers, à la radio belge, en 1977 :

« La possession seule des documents ne suffisait pas à la maîtrise du système ; il y fallait du génie mathématique ».

*

Annexe VII

Traduction des Extraits du journal d'infanterie Schmund, chef du service du Personnel du Haut Commandement de l'armée de terre



Général Schmund

10 juillet 1943 : Le Généraloberst Schmidt, commandant le 2^{ème} Armée blindée a été placé en réserve de Commandement de l'armée de terre.

Cette décision fait suite à l'inculpation de haute trahison de son frère en raison de son activité d'espionnage au profit du Service de Renseignement français.



Général Rudolf Schmidt

Au cours de l'examen de sa correspondance, il a été découvert des lettres du général Schmidt à son frère où il s'exprime sur la politique dans des conditions incompatibles avec son maintien à son poste. En particulier, il critique le Haut Commandement et lui reproche d'avoir commis des fautes qui ont entraîné de dures conséquences. Le Reichführer S.S. a été informé de ce qui précède.

22 août 1943 : Le Généraloberst Schmidt a écrit au Reichführer S.S. une lettre donnant les raisons qui lui permettent de demander sa réintégration.

Le Reichführer S.S. a répondu qu'il ne peut que lui donner le conseil de fournir au Führer des preuves de sa bonne foi. La guerre donne encore cette possibilité de telle sorte qu'une réintégration n'est pas impossible.

2 septembre 1944 : A la demande du Reichführer S.S. le général Burgdorf a sollicité une nouvelle fois la bienveillance du Führer en faveur du général Schmidt.

Le Führer refuse catégoriquement sa réintégration.



Général Burgdorf

13 septembre 1944 : Encore une fois le général Burgdorf est intervenu auprès du Führer à la prière du Reichführer S.S. pour obtenir la réintégration du général Schmidt dans l'armée active.

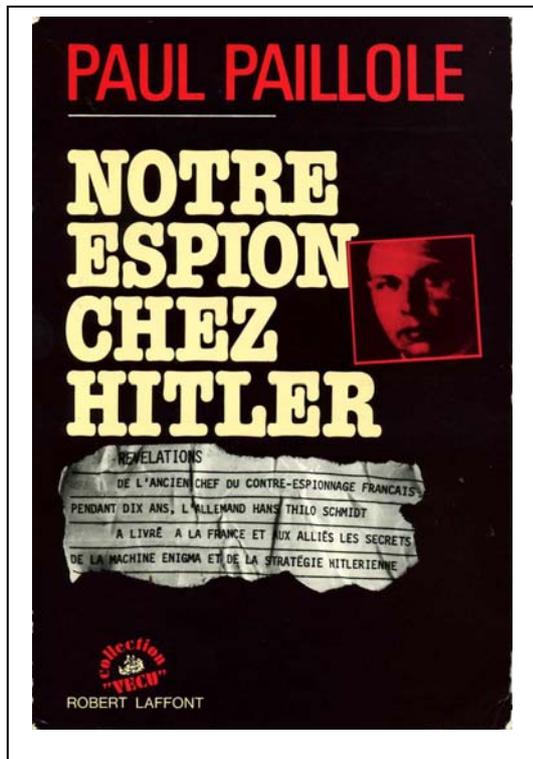
Le refus du Führer est définitif

Limogé de l'armée allemande, le général Rudolf Schmidt se retire à Weimar . Accusé au procès de Nuremberg il est arrêté en 1947. Il est transféré dans un camp en Russie. Libéré en 1955, il mourra en 1956, à Krefeld en terre allemande

ENIGMA

Du PC BRUNO à ULTRA





La référence

Pendant dix ans, un Allemand, Hans-Thilo Schmidt — nom de code : H.E. — dont le frère occupait de hautes fonctions dans l'armée, a livré à la France, et par elle aux Alliés, les informations les plus secrètes sur le réarmement de l'Allemagne, la réoccupation de la Rhénanie, les plans de conquête de l'Europe et des renseignements techniques qui ont permis de reconstituer la mystérieuse machine à chiffrer Enigma. Le haut commandement et le gouvernement français jusqu'en août 1939 ne tiendront aucun compte de ces précieuses fournitures, mais Enigma aidera les Britanniques à gagner la bataille d'Angleterre en 1940-41.

Telles est l'incroyable histoire que raconte l'ancien chef du contre-espionnage, le colonel Paillole, avec un luxe de détails qui font de son livre un extraordinaire roman d'espionnage. Le nom de H.E. était jusqu'à présent à peine cité dans les ouvrages historiques sur la Seconde Guerre mondiale. Grâce aux confidences recueillies et à l'enquête menée par Paul Paillole à travers l'Europe, il devient l'espion N° 1 au cœur du III^e Reich.



Paul Paillole en 1944.

Notre espion chez Hitler n'est pas seulement une contribution fondamentale à l'histoire de la guerre secrète, c'est aussi un drame humain dont les héros : H.E., fils dévoyé d'une grande famille berlinoise, son frère, le général Schmidt, rival et successeur de Guderian, et le principal recruteur français d'agents de renseignement Lemoine — alias Rex — connaissent des destins tragiques.

Un récit passionnant. Un grand document d'Histoire.

Conférence Enigma

S'il te plaît, dessine-moi la Pologne

« S'il te plaît dessine-moi la Pologne » présente :

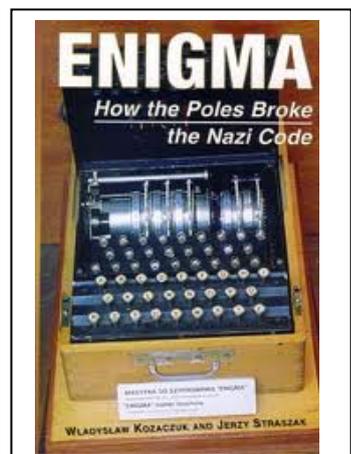
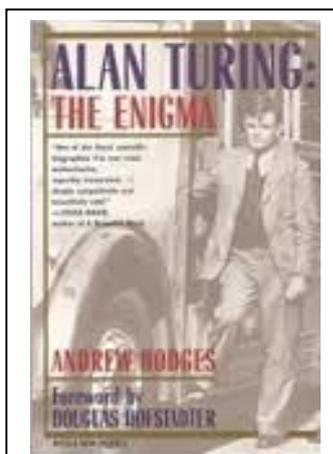
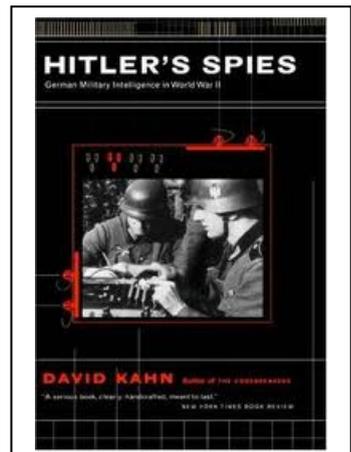
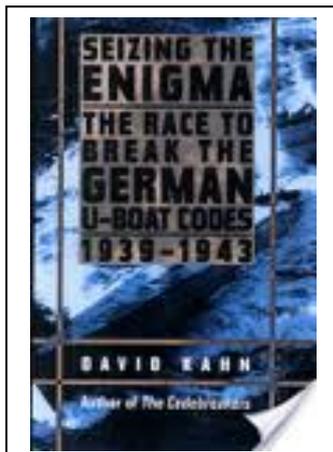
**L'Enigma polonaise en Résistance à Uzès
1940-1942**

Une aventure humaine prestigieuse et dramatique

Conférence du 12 avril 2008
Jean Medrala
Dans les locaux de la SHLP à Paris

Conférence de Jean Medrala - 12 avril 2008

Partie Polonaise



Emission télévisée



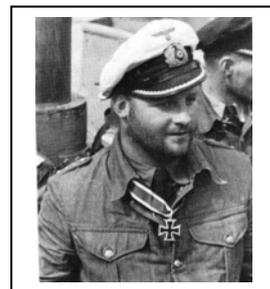
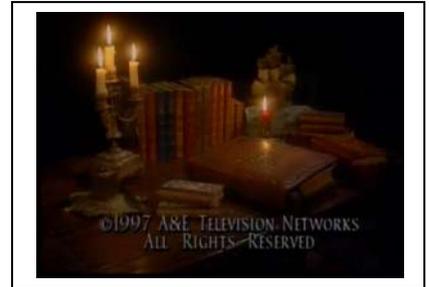
ENIGMA LA GRANDE OREILLE

1993

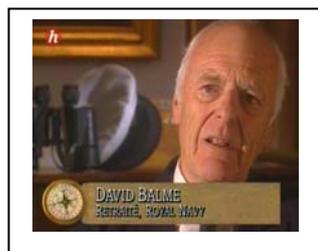
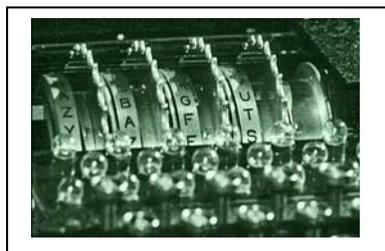


Les secrets de l'U110

DVD – Les secrets de la guerre secrète - The History Channel

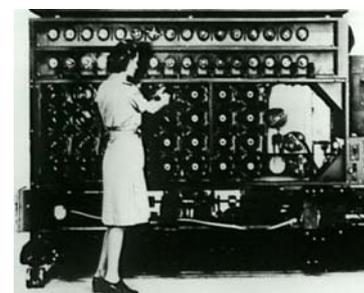
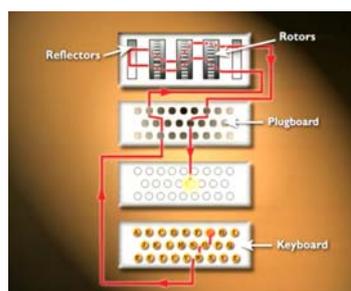
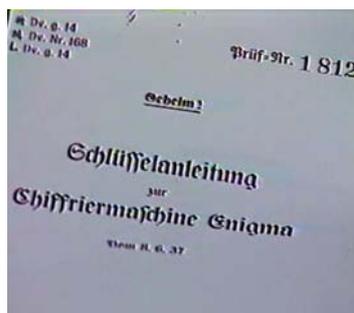
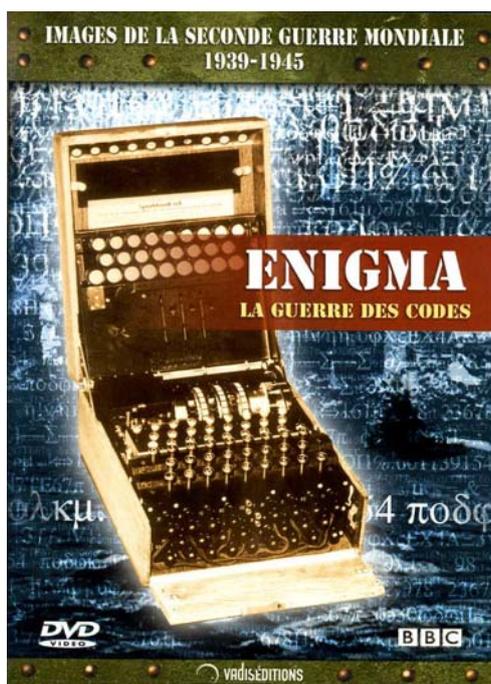


Capitaine Fritz Julius LEMP



2004 Vadis Editions

le DVD



Alan Turing



Gustave Bertrand